

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 8 DÉCEMBRE 1888

SOMMAIRE

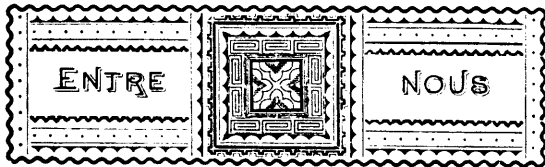
TEXTE: Entre-Nous, par Gonzalve Désaulniers.—Nos gravures.—Mort du juge Globensky.—Primes du mois de Novembre: Liste des numéros gagnants.—La Tour Eiffel, par P. Colonnier.—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Récitations de la famille.—Les Echecs.—Feuilleton: Guet-Apens (suite.)

GRAVURES: Le suffrage des femmes aux Etats-Unis.—Portraits: Le comte Herbert de Bismarck; M. l'abbé Crozes.—Gravures concernant la tour Eiffel.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



MORSQUE Paul de Chomedey de Maisonneuve arriva à Québec, le 12 août 1642, il se présenta chez le gouverneur, M. le chevalier de Montmagny. Ce dernier, qui commandait pour la compagnie des Cent Associés, et à qui on avait fait entendre qu'il était de son devoir de s'opposer à l'établissement de Montréal, lui dit :

"Vous savez, M. de Maisonneuve, que la guerre a recommencé avec les Iroquois, qu'ils l'ont déclarée au lac Saint Pierre, le mois dernier, qu'ils y ont rompu la paix d'une façon qui les fait voir plus animés que jamais; il n'y a pas d'apparence que vous songiez à vous mettre dans un lieu si éloigné; il faut changer de délibération, si vous voulez on vous donnera l'île d'Orléans... Au reste, la saison serait trop avancée pour monter jusqu'à l'île de Montréal, quand même vous en auriez la pensée."

M. de Maisonneuve, en homme qui a une mission à remplir et dont le courage est à la hauteur des circonstances, répondit :

"Monsieur, ce que vous me dites serait bon si on m'avait envoyé pour délibérer et choisir un poste; mais ayant été déterminé, par la compagnie qui m'envoie, que j'irai à Montréal, il est de mon honneur, et vous trouverez bon que j'y monte pour commencer une colonie. Quant à la saison, puisqu'elle est trop tardive, vous agréerez que je me contente avant l'hiver d'aller reconnaître le poste avec les plus lestes de mes gens, afin de voir le lieu où je pourrai me camper avec tout mon monde au printemps prochain."

Dans une assemblée subséquente, Maisonneuve ajouta : "Je ne suis pas venu pour délibérer, mais bien pour exécuter, et tous les arbres de l'île de Montréal seraient ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Le 14 octobre suivant, celui qui prononçait de si énergiques paroles, jetait les bases de cette grande cité que nous admirons aujourd'hui.

Eh bien ! en 1892, c'est-à-dire dans quatre ans, Montréal célébrera le deux cent cinquantième anniversaire de cette fondation.

Deux siècles et demi sont déjà passés depuis qu'un homme pieux, brave, intrépide, remontait le cours du Saint-Laurent et venait à la face même d'un ennemi puissant et terrible, prendre possession de notre sol.

Ce qu'il a fallu d'énergie à Maisonneuve pour remplir la mission à lui confiée, les annales de Ville-Marie sont là pour le constater.

Aussi, c'est avec le plus grand bonheur que beaucoup de gens voient arriver la date du 14 Octobre 1892.

Quant à moi, c'est avec un sentiment de honte et d'amertume, et je le déclare de suite, j'en déplore l'approche.

Oui, je dis bien : honte et amertume; et vous allez voir si j'ai tort.

Depuis trois mois on a pas assez de projets à mettre de l'avant pour donner à ce glorieux anniversaire le plus grand éclat possible. Les cerveaux se sont mis en travail, comme les cloches en branle, et les conceptions les plus grandioses comme les plus fantaisistes ont été mises au jour. Entr'autres choses, on a parlé d'une exposition universelle qui rallierait, celle-là, toutes les opinions et tous les cœurs, pour l'excellente raison qu'elle ne serait pas la commémoration d'une idée révolutionnaire et de destruction mais bien plutôt d'une idée productive et humanitaire.

Sans vouloir discuter le mérite et l'opportunité d'une telle entreprise—les avis sont passablement partagés là-dessus—je suppose, pour un moment, qu'elle soit réalisable etréalisée.

. Par conséquent nous sommes en l'année 1892. Une longue suite de bâtisses provisoires, aux dimensions larges reçoivent de toutes les parties du monde les produits agricoles, industriels et artistiques de chaque nation. Des drapaux aux couleurs universelles se multiplient sur toutes les boutiques et sur toutes les cheminées. Les fenêtres des maisons sont grandes ouvertes et laissent échapper une exubérance de joie. Dans la rue le plus charmant pêle-mêle. On se croirait en pleine vallée de Josaphat. Turban rouge et chapeau de feutre se donnent des accolades à n'en plus finir. Deux cent mille étrangers venus qui d'Arabi, qui d'Europe, qui de l'Océanie, qui du Soudan, circulent à travers les artères de notre grande cité.

Voilà donc Montréal centre du monde. De toutes parts on y afflue comme jadis les grandes caravanes aux munificences de Salomon.

Nos échevins—hélas !—et M. le maire en tête font royalement les honneurs de la ville aux représentants des pays divers. Ce qu'ils s'en dépense de salamalecs et de bouteilles de Champagne, les temps futurs seuls le diront. Le premier magistrat revêtu des insignes civiques—je vois d'ici sur ses épaules le manteau d'hermine immortalisé par M. Beaugrand—promène les étrangers et leur fait visiter nos principaux monuments.

Les curiosités ne se chiffrent pas par mille, mais il y en a.

On se pâme d'aise devant la colonne Nelson, érigée à la mémoire d'un homme—au brave je ne le nie pas—qui nous est complètement indifférent, ou qui réveille chez nous le souvenir d'une défaite propre à blesser nos sentiments français.

Plus loin c'est la statue de notre gracieuse Reine.

Passe pour celle-là. Mais c'est tout. Je ne parle pas du trident de Neptune ni de la statue réclame du carrossier Mercier.

En un tour de main la tournée est faite. Le maire et sa suite rentrent triomphalement à l'Hôtel-de-Ville aux sons des tambours et des trompettes.

J'entends d'ici, un certain consul qui nous porte un grand intérêt, s'adresser au maire.

—Mais, M. le maire, il nous tarde d'aller admirer ce monument que votre ville patriotique et reconnaissante, a élevé en l'honneur de son illustre fondateur M. de Maisonneuve. Nous avons hâte de réjouir nos yeux, à la vue du bronze qu'un dévancier d'Hébert a sculpté et ce n'est pas le moindre de nos désirs d'en faire l'objet de notre admiration surtout au point de vue de son antiquité. Je me suis laissé dire que ce remarquable monument remontait à plus de cent

ans. Nous vous assurons que ce sera pour nous le plus agréable souvenir de cette exposition.

. Revenons à 1888 et dispensons-nous, chers lecteurs, de la réponse du maire.

Vous voyez d'ici la figure de notre premier magistrat.

Eh bien ! moi, je vois celle des membres des délégations étrangères. A ceux qui aiment les jeux de physionomie, je conseille de ne pas s'absenter de Montréal ce jour-là.

Mais à ceux qui ont du cœur, à ceux qui comprennent la honte qui rejallira sur nous, à ceux qui sentiront tout ce que contiendra de grosses lettres sur le visage de nos hôtes, à ceux là je conseillerai d'aller s'enfourer dans les forêts du Nord pour cacher bien profondément la rougeur qui leur refluera au front.

Voilà déjà deux cent cinquante ans qu'un héros, dont nous devrions ne prononcer le nom qu'à genoux, a fondé, en dépit d'obstacle sans nombre et au prix d'immenses sacrifices, la cité dont nous sommes si fiers, et rien n'a encore été fait pour que cette grande figure, dont le bronze et l'airain sont à peine digne d'en rappeler les traits, soit placée au milieu de nous.

Et dire que l'on va dépenser encore trente mille piastres en folies de carnaval, quand le quart de cette somme suffirait pour réparer une noire ingratitude et pour effacer de l'histoire de Montréal une tache qui macule ses feuillets héroïques.

On ne devrait pas parler d'exposition avant d'avoir posé sur un piédestal la statue de notre fondateur.

Les règles de la plus simple bienséance l'exigent. Je ne demande pas que l'on démolisse la colonne Nelson, mais je trouve stupide de voir l'homme de Trafalgar revivre parmi nous, en pleine place publique, lorsque de Maisonneuve n'a rien... Mais, passons à un autre sujet, car cela m'exaspère.

. Oui, passons à un autre sujet plus désohilant celui-là. J'ai eu le plaisir, la semaine dernière, de rire aux dépens de la compagnie des chars urbains.

Cette dernière avait traduit devant le Recorder un de ses conducteurs, accusé d'avoir, par négligence, en prenant la voie d'évitement, endommagé un char.

Pour sa défense l'automédon a plaidé qu'il n'avait pu prendre connaissance des règlements de la compagnie, attendu qu'ils sont écrits en anglais, et que lui ne comprend pas un traître mot de la langue de Tennyson.

C'était pas plus difficile que cela.

Aussi M. de Montigny a-t-il débouté l'action aux dépens de la compagnie. Espérons que la leçon servira à cette dernière, composée me dit-on, de plusieurs Canadiens français.

Plusieurs ? Diable ! on ne le croirait pas.

. Un petit conseil aux dames qui vont au théâtre. Dante mentionné qu'il y a sur la porte de l'enfer l'inscription suivante : "Vous qui entrez, déposez toute espérance." Pourquoi ces dames, elles, ne déposeraient pas tout simplement leurs chapeaux, en franchissant l'enceinte de l'Académie de Musique ou d'un endroit analogue. Comme c'est agréable de n'apercevoir les acteurs qu'à travers les échappées de capelines, des bonnets ou des coqueluchons. On en revient toujours avec un torticolis.

Il me semble que les plus strictes convenances indiquent que les coiffures hautes ne sont pas de mises, et je connais plus d'un théâtre à l'étranger où ces dames seraient poliment éconduites.

Je dis cela, par ce que tout dernièrement encore, j'en ai été la victime avec tous mes voisins de droite de la même rangée.

Si vous croyez que les modistes n'en ont pas eu pour leur compte !

. M. Paul Déroulade, dont on connaît la verve poétique, s'appête à publier un nouveau recueil de refrains et chansons militaires.

En voici, à titre de curiosité, un bien charmant spécimen. C'est une marche...